

qui lui sont directement adressées. Son silence encourage les autres, ils l'interpellent :— Savez-vous le latin ? lui demande le ministre. — Quelle innocente et insidieuse question ! comme on va se moquer de ce religieux simple d'esprit et pauvre de paroles, qui ne pourra répondre ! les moines ne sont-ils pas tous des ignorants ? — Je le connais un peu, réplique le père Humblot qui ne payait pas de mine. Aussitôt on lui demande l'explication de ce verset d'une épître de saint Paul : « Dans les derniers temps, il y aura quelques-uns qui se révolteront de la foi, s'amusant à des esprits trompeurs et à des doctrines fausses, etc., défendant de se marier et de s'abstenir des viandes que Dieu a créées. » Le texte ne pouvait être mieux choisi pour confondre l'inconvenance et la sotte arrogance de ceux qui posaient pareille question. Le Père en fait immédiatement l'application aux protestants, n'épargne pas les chefs de la secte, confond ses interlocuteurs par sa vaste connaissance des Livres-Saints et les oblige à subir, dans un long et vigoureux sermon, la réfutation de toutes leurs grossières plaisanteries'. Leur désappointement et leur honte vengèrent suffisamment le moine qui aurait voulu bien moins les humilier que les convertir (1).

Charnier, un des plus savants théologiens de la Réforme, le même qui eut plus tard à Nîmes avec le célèbre Jésuite Cotton une conférence restée fameuse, continua des relations avec le Père Humblot. Ils échangèrent une série de lettres sur plusieurs points de dogme et d'Histoire ecclésiastique ; mais la science et la charité de son correspondant catholique ne purent triompher de l'obstinée persistance du calviniste à demeurer dans l'erreur.

---

(1) *Histoire des Minimes*, par Dony d'Attichy.